

RESUME LONG

TITRE : Contexte urbain, modes d'organisation politique traditionnelle et fécondité au Burkina Faso. Une recherche à partir des données de l'EDS 1998.

De tout temps, l'étude de la fécondité a occupé une place de choix au sein de la démographie. Cette importance accordée à la fécondité est due essentiellement au fait qu'elle contribue positivement à la dynamique de la population. Mais de façon générale, les études de fécondité sont critiquables tant au niveau théorique que méthodologique. Au plan théorique, Van De Kaa (1996), estime que les théories explicatives de fécondité donnent l'impression d'un véritable dialogue de sourds créant plus de confusion que de clarté. Le deuxième reproche est d'ordre méthodologique ; en effet, chacun des courants explicatifs situe son analyse à un seul niveau : macro-structurel ou micro-individuel. De telles approches créent une cassure de la chaîne causale qui est censée rendre compte des relations et interrelations entre les facteurs à divers niveaux d'intervention.

L'étude sur « *Contexte urbain, modes d'organisation politique traditionnelle et fécondité au Burkina Faso* » est centrée sur le processus reproducteur des sociétés selon leur mode d'organisation politique traditionnelle. Elle considère chaque type de société comme un cas spécifique dont la pensée et les comportements des individus sont influencés par diverses mutations sociales tant en ville qu'en campagne. Les individus issus de sociétés hiérarchisées ou acéphales cohabitent dans les centres urbains où ils reçoivent les effets de l'urbanisation. Mais, reçoivent-ils ces effets de la même façon ? et les répercutent-ils de la même manière sur leur mentalité et leurs comportements ?

Cette étude qui se veut une contribution à l'amélioration des connaissances sur les déterminants socioculturels et contextuels de la fécondité au Burkina Faso vise de façon spécifique à déterminer les comportements procréateurs et les niveaux de fécondité différentiels des femmes burkinabés selon l'origine culturelle et le milieu de résidence ; à expliquer les différentiels constatés et à proposer de nouvelles pistes de recherche sur la fécondité différentielle.

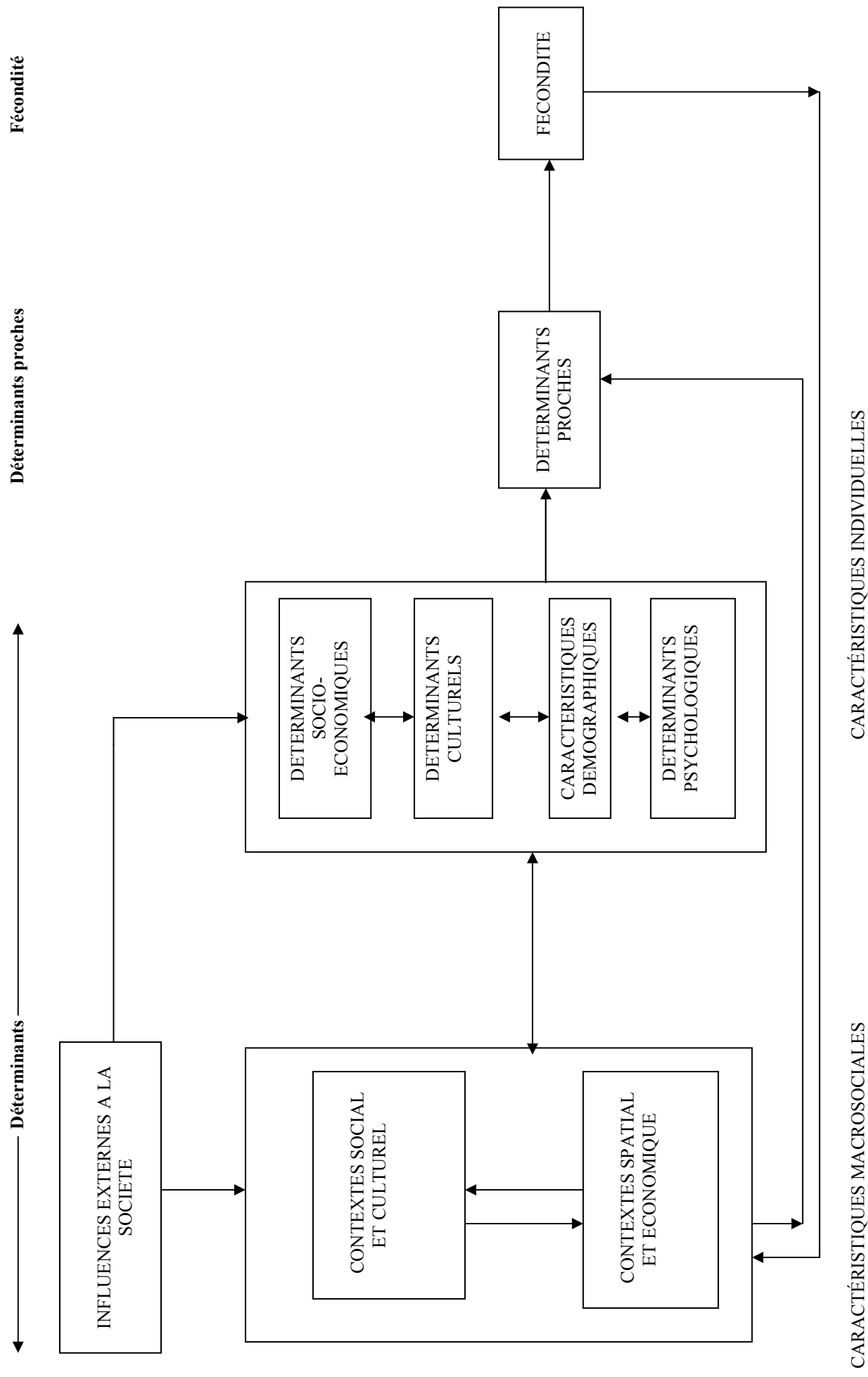
Pour répondre à la question de départ et atteindre les objectifs assignés à cette étude, des hypothèses suivantes ont été testées à l'aide de données tant qualitatives que quantitatives :

Hypothèse 1 : La fécondité des femmes est plus faible en ville qu'en campagne, quelle que soit la société d'origine de ces femmes ;

Hypothèse 2 : Le régime de fécondité des sociétés hiérarchisées est différent de celui des sociétés acéphales ;

Hypothèse 3 : Le fait urbain contribue à élargir les écarts constatés entre les femmes des deux types de société en matière de fécondité. En effet, le processus d'urbanisation induisant plusieurs mutations contextuelles érode progressivement le contrôle social exercé par les sociétés traditionnelles sur les individus. Cette " *érosion*" culturelle affecte les individus des sociétés acéphales plus que ceux des sociétés hiérarchisées.

Figure n°2.1 : Le Schéma Conceptuel de l'étude. Ce schéma est une adaptation de celui conçu par l'UNFPA en 2002 dans le cadre de son programme de recherche en sciences sociales pour l'Afrique



Les données qualitatives sont issues d'une enquête qualitative qui a eu lieu en 2001 au Burkina Faso auprès d'une centaine d'individus dont des leaders d'opinion : chefs de village, responsables d'associations féminines, accoucheuses villageoises, chefs religieux etc. Neuf sites au total ont été visités dont cinq dans des zones à populations appartenant essentiellement aux sociétés hiérarchisées et quatre dans les sociétés acéphales. Ces données ont montré que l'enfant a une grande valeur (sociale, culturelle, psychologique, etc.) dans les sociétés acéphales et les sociétés hiérarchisées. Mais l'expression de cette valeur est plus forte chez les hiérarchisées que chez les acéphales.

Des données quantitatives, il ressort des analyses descriptives que les différentielles rural-urbain en termes de comportements procréateurs sont généralement plus marquées dans les sociétés acéphales que dans les sociétés hiérarchisées sauf pour les variables mentales (psychologiques) et la prévalence de la polygynie.

L'analyse de la variance et la régression linéaire multiple appliquées aux données de l'enquête démographique et de santé réalisée au Burkina Faso en 1998, ont servi d'outils d'analyse statistique explicative des données quantitatives. Ces données ont montré l'importance du mode d'organisation des sociétés traditionnelles sur la fécondité comme Romaniuk (1967), Sala-Diakanda (1980), Shapiro et Tambashe (2000) l'avaient déjà montré. Cependant, ces auteurs ont souvent estimé que les écarts de fécondité tendent à se résorber en ville avec le temps. Mais c'est le cas contraire qui s'est avéré au Burkina Faso à savoir que les écarts de fécondité sont plus grands en ville qu'en campagne. En effet, le mode d'organisation politique traditionnel des sociétés burkinabé a un effet significatif sur la fécondité des femmes de même que la résidence urbaine ; et, l'effet du type de société sur la fécondité est (paradoxalement) plus fort en ville qu'en campagne. C'est que le niveau de renoncement, est plus grand chez les femmes acéphales que chez les femmes hiérarchisées.

Tableau récapitulatif : Effet net du type de société sur la fécondité au Burkina Faso
(Résultats de la régression linéaire multiple)

	Ensemble tous milieux de résidence.	Milieu Rural	Milieu Urbain
Signification du modèle	1%	1%	1%
R2	75,72%	75,43%	77,49%
Pseud R2	75,63%	75,32%	76,98%
Age	0,444***	0,502***	0,130***
Age2	-0,003***	-0,004***	0,0007 ns
Constante	-5,806***	-6,663***	-1,427**
Type de société			
Acéphale	-0,136***	-0,151***	-0,168**
Hiérarchisé	mr	mr	mr

Source des données : EDS 1998.

L'une des leçons à tirer de ces résultats est que les populations réagissent plus ou moins promptement en fonction non seulement de leur modèle culturel de référence, mais aussi du contexte qui prévaut. Les comportements démographiques sont donc des comportements *contextuels*. C'est pourquoi il convient d'affirmer avec force que tout individu procède de sa société et toute société procède de l'Histoire. Il convient alors dorénavant de prendre en compte dans les études démographiques les approches biographiques et/ou multi-niveaux pour pouvoir déterminer les effets conjugués des facteurs temporels et spatiaux individuels et communautaires sur les phénomènes.